



# Le Chant sans fin

Michaël Fontayne

*Il était une fois un crapaud qui voulait devenir un prince de la littérature. Il commença par coasser quelques contes et fables imaginaires à l'intention des jeunes princesses de l'édition qui passaient à proximité de son marais. Certaines eurent pitié et s'arrêtèrent pour écouter les élucubrations de la chétive créature. Celles qui consentirent à l'embrasser le firent du bout des lèvres. Mais, de publication en publication, de baiser en baiser, le crapaud se transforma doucement. Le voilà dorénavant collaborateur d'un micro-éditeur, animateur d'une équipe de chroniqueurs de fanzines sur le web, chroniqueur lui-même, correcteur, anthologiste et accessoirement auteur que sa famille et ses amis condescendent à louer.*

*Mais il n'est pas devenu prince pour autant. Aucune magie ne fut assez puissante pour ôter ses verrues. Ces saletés vécurent heureuses et eurent beaucoup d'enfants.*

Illustrations : Raphaël Del Rosario

*But there's something in her voice when she's calling me  
A trace of blood to lead me through roads of agony  
With blood taste in my mouth and clouds before my eyes  
I kneel beside the bed where my bleeding dryad lies.*

Daniel Gildenlöw (Pain of Salvation) - *A Trace Of Blood*

**B**ienvenue au *Chant sans fin*, aimables individus. Entrez ! Entrez donc ! Laissez la morosité et la grisaille citadine au vestiaire ! Tentez l'évasion ! Venez vous plonger dans le rêve ! Que vous veniez du Rez-de-Chaussée, du Troisième Étage ou du Toit ; que vous soyez homme, femme ou hermaphrodite ; jeune, vieux ou immortel ; ce lieu est fait pour vous ! Prenez place, mes amis. Le spectacle va commencer...

Des ténèbres émergea une main opaline aux doigts déliés. Créature fragile et hésitante. Elle s'étira comme au sortir d'un long sommeil. Arbora des ongles cobalt ciselés. Puis, d'un mouvement très doux, se posa sur le corps d'une électroLyre à neuf cordes. Le cercle lumineux s'élargit encore tandis que de premiers arpèges en mode mineur ruisselaient dans la salle. Échos chuchotants d'un lointain ressac. La deuxième main révélée papillonnait avec une fausse insouciance le long du manche de l'instrument, caressant et effleurant les cordes impatientes. Un chant retenu s'éleva, semblant s'alimenter de la mélancolie distillée par la musique. La luminosité s'accrut simultanément à un *glissando* déchirant. L'artiste esquissé par petites touches était mince et de petite taille.

De fines crêtes de cheveux argentés zigzaguaient sur le lustre de son crâne.

Ses traits sans âge étaient dissous dans un recueillement absolu.

L'éphélide d'une pastille microphonique ornait la commissure de ses lèvres pleines et bleutées.

Tous les convives suspendaient leur respiration, oubliant de boire et de manger. La tonalité s'intensifia irrésistiblement et la voix abandonna la mue de son registre feutré pour déployer toute sa clarté et sa chaleur. Les deux autres musiciens dévoilés par les

projecteurs entrèrent en action. Remarquable autant par ses deux mètres cinquante de maigreur que par son œil solitaire et large comme une soucoupe, le bassiste darda des doigts aux allures d'antennes tâtonnantes sur les cordes épaisses de son instrument. Il entama une litanie chromatique qui enferma bientôt la mélodie dans une boucle obsessionnelle. Dissimulé derrière un rempart de fûts multicolores, le batteur s'ingéniait à faire résonner cymbales et caisse claire à contretemps. Une pluie polyphonique de sonorités aiguës et plaintives vint compléter la ligne rythmique. La voix se fit sinieuse, menaçante, augurant de la tempête proche.

Un dernier couplet en apothéose et le silence se fit.

La batterie explosa soudain en roulements orangeux, accompagnée d'un *staccato* dru de notes de basse. L'électroLyre se mit à alterner *solli* tourbillonnants et accords fracassants. Le chant rageur déferla.

Au milieu des spectateurs, une cuve transparente surgit majestueusement d'une rotonde déserte, auréolée d'éclairs holographiques. En soi, la colossale quantité d'eau remplissant l'aquarium aurait pu sembler scandaleusement ostentatoire. Mais l'établissement avouait employer des liquides résiduels trop de fois recyclés pour être propres à la consommation. La subtile teinte glauque du verre renforçait à l'envi cette impression d'insalubrité et faisait délicieusement craindre pour la santé de la jeune femme qui y tournoyait au tempo de la musique.

Seulement habillée de sa chevelure noire mouchetée de cuivre, la fille évoluait avec une grâce fluide au sein de sa prison liquide. Ses mouvements presque indolents donnaient une vie propre aux arabesques luminescents des tatouages sur ses mollets et ses avant-bras. Jouant de son corps fuselé comme les musiciens de leurs instruments, elle incarnait la symphonie au même titre qu'eux. Elle avait appris de longue date à capitaliser l'accident génétique qui autorisait ses apnées de trente minutes, s'employant à glisser et virevolter, plonger et onduler ; funambule cabriolant sur le fil de son souffle.

Une grande partie des regards s'étaient tournés vers la jeune femme, brillants d'admiration, de jalousie et de concupiscence. Elle ne dédiait le sien qu'au guitariste, tout comme ce dernier n'avait d'yeux que pour elle. C'est pour lui qu'elle dansait ; c'est pour elle qu'il chantait. Et ceci depuis le premier soir où le groupe avait commencé à se produire au *Chant sans fin*. Sans jamais s'être parlé, ils semblaient se connaître depuis toujours.

Il entonna un couplet dont le lent *crescendo* fit envoler sa voix vers des aigus cristallins. Gracieusement écartelée, elle exécuta une roue montante, figuration naïve d'un soleil levant.

\*\*\*

— Bah ! Qu'est-c'tu fous, Orphée ? T'attends une Éclaircie ?

L'homme ne parut pas entendre la question de son compagnon. Affalé sur la banquette polymorphe, il grattait son électroLyre en sourdine et d'un air absent. Le batteur haussa les épaules et acheva de sceller sa combi. Une mèche de sa barbe resta coincée dans la fermeture étanche du col et couina de protestation.

— Sal'té d'implant râleur ! grogna l'homme en dégageant les poils frétilants. Bon, s'tu nous cherches, mon gars, on fait la tournée des bars du Deuxième Étage ! Toi, j'sais pas, mais moi, not' prestation m'a donné soif ! Allez viens, Thoas. Laissons not' chanteur cuver son spleen d'artiste.

— Mmmm, répondit le bassiste.

Le cyclope déplia son immense carcasse du fauteuil et se courba pour passer le sas à la suite du batteur.

Seul dans la loge, le chanteur ordonna à la porte de se verrouiller. Après plusieurs minutes d'inertie, il se décida à se lever et à se défaire de son onéreux costume de scène en cuir reconstitué. Il se dirigea d'un pas mécanique vers l'alcôve de douche ionique. Elle lui demanda son accord et se mit en fonction.

Pendant que sa peau fourmillait de picotements, il se connecta à l'infotrame du cabaret. Les pastels évanescents de l'interface virtuelle s'épanouirent sur l'afficheur de sa lentille droite. Il ne prit pas la peine d'aller consulter les cent soixante-deux messages qui s'accumulaient dans la section « admirateurs » de son dossier de messagerie et passa à la rubrique « crédits » de son compte financier. Ses émoluments de la soirée s'élevaient à huit cents libertés, primes incluses. Six mois de salaire d'un loué du Premier Étage. Une telle prodigalité témoignait des sacrifices consentis par le gérant du *Chant sans fin* pour ne pas laisser filer une vedette aussi demandée que fugace. Orphée valida une reconduite de son contrat pour un soir supplémentaire. Si sa source de motivation résidait bien dans l'espoir d'une gratification, celle-ci n'était